

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pour la cure des vieux Catarrhes,
couvrez la poitrine avec

Le Plastron de Pin Parfume

Produits Français
couronnés par l'Académie
de Paris.

LX^e Anné -- No 8

MONTREAL, 10 DECEMBRE 1898

JOURNAL A UN SOU



Humoristique -- HEBDOMADAIRE -- Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas très plaisant." -- BOISL'EAU.

EDITEUR EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



LA NOUVELLE CHARTRE

MELLE MONTREAL. — Quo c'est donc difficile de se coiffer à son goût et au goût des autres !

SI VOUS TOUSSEZ, Prenez le BAUME RHUMAL 25 cts. la bouteille. Partou

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

X

LE ROI NASONE.

Le lendemain, au point du jour, le roi chassait à son château de la Favorite, avec autant de plaisir et d'entrain que s'il n'eût pas perdu la moitié de son royaume.

Pendant ce temps, Championnet prenait Naples, et, un beau matin le roi Nasone apprit que le monde libéral comptait une république de plus. C'était la république Parthénopéenne.

Sa colère fut grande; il ne comprenait pas que ses sujets, abandonnés par lui, ne lui pussent pas garder plus exactement leur ser-

Charles III était né à Palerme, le roi des Deux-Siciles n'en avait plus qu'une Noblesse et bourgeoisie avaient embrasé avec ardeur la cause de la Révolution, il ne restait plus au roi Nasone que ses bons lazaroni.

Le roi Nasone s'en rapporta à Dieu et à saint Janvier de changer le cœur de ses sujets, fit voter d'élever une église sur le modèle de Saint-Pierre s'il venait jamais dans sa bonne ville de Naples, et à chasser.

vrai que, comme nous dit le roi Nasone était un merveilleux tireur. Quelqu'il ne chassait jamais qu'à balles franches, il était sûr de ne toucher l'animal qu'au défaut de l'épaule; et, sur ce point, Bas-de-Cuir aurait pu prendre de ses leçons. Mais le curieux de la chose, c'est qu'il exigeait que les chasseurs de sa suite en fissent autant que lui, sinon il entrerait dans des colères toujours fort préjudiciables au coupable. Un jour qu'on avait chassé toute la journée dans la forêt de Ficazza, et que les chasseurs faisaient cercle autour d'un double rang de sangliers abattus, le roi avisa un des cadavres frappé au ventre. Aussitôt le rouge lui monta à la figure, et, se retournant vers sa suite:

— C'est il porco che a fatto un tal colpo? s'écria-t-il.

Ce qui voulait dire en toutes lettres: " Quel est le porc qui a fait un pareille coup? "

— C'est moi, sire, répondit le prince de San-Cataldo. Faut-il me pendre pour cela?

— Non, dit le roi; mais il faut rester chez vous.

Et désormais le prince de San-Cataldo ne fut plus invité aux chasses royales.

Un des crimes qui avaient le privilège d'exciter à un degré presque égal la colère de Sa Majesté, était de se présenter devant elle, avec les favoris longs et des cheveux courts. Tout homme dont le menton n'était point rasé, dont le crâne n'était point poudré à blanc, et dont la nuque n'était point ornée d'une queue plus ou moins longue, était pour le roi Nasone un jacobin à pendre. Un jour, le prince Peppino Raffa, qui avait tout perdu en service du prince, qui avait abandonné famille et patrie pour le suivre, eut l'impudence de se présenter devant lui sans poudre et avec une paire de ces beaux favoris napolitains que vous savez. Le roi ne fit qu'un bond de son fauteuil à lui, et, le saisissant à pleines mains par la barbe:

— Ah! brigand! ah! jacobin! ah! méchant! s'écria-t-il. Mais tu sors donc d'un club, que tu oses te présenter ainsi devant moi?

— Non, sire, répondit le jeune homme, je sors d'une prison où j'ai été jeté il y a trois mois, comme trop fidèle sujet de Votre Majesté.

Cette raison, si péremptoire qu'elle fût, ne calma pas entièrement le roi, qui garda rancune au pauvre Peppino Raffa, même après qu'il eut rasé ses favoris, poudré ses cheveux, pris une queue postiche, et substitué une culotte courte à ses pantalons.

Il n'y avait par toute la Sicile qu'un homme qui fût aussi colère que le roi; c'était le président Cardillo, qui n'ayant pas un seul cheveu sur la tête, et pas un seul poil au menton, était entré, tout d'abord, dans les faveurs de son souverain, grâce à la majestueuse perruque dont son front était orné. Aussi, malgré son caractère emporté, le roi l'avait-il pris en amitié grande, malgré sa haine pour les gens de robe. Il le désignait quelquefois pour faire sa partie de reversi.

Alors, c'était un spectacle donné à la galerie. Quand il jouait avec tout autre que le roi, le président achait la bride à sa colère, fou droyait son partner de gros mots, faisait voler les jetons, les fiches, les cartes, l'argent, les chandeliers. Mais, lorsqu'il avait l'honneur de jouer avec le roi, le pauvre président avait les menottes, et il lui fallait ronger son frein. Il prenait bien toujours, dans une intention parfaitement claire, chandeliers, argent, cartes, fiches et jetons; mais, tout à coup, le roi, qui

ne le perdait pas de vue, le regardait ou lui adressait une question; alors, le président souriait à gréablement, reposait sur la table la chose quelconque qu'il tenait à la main, et se contentait d'arracher les boutons de son habit, que l'on retrouvait le lendemain semés sur le paquet. Un jour cependant que le roi avait poussé le pauvre président plus loin qu'à l'ordinaire, et que cette plaisanterie lui avait fait négliger son jeu, le prince s'aperçut qu'un as dont il aurait pu se désoler lui était resté.

— Ah! mon Dieu! que je suis bête! s'écria le prince, j'aurais pu donner mon as, et je ne l'ai pas fait.

— Eh bien, je suis plus bête encore que Votre Majesté, s'écria le président; car j'aurais pu donner le quinola, et il m'est resté dans les mains.

Le prince, au lieu de se fâcher, éclata de rire, la réponse lui rappelant probablement la franchise de ses bons lazaroni.

Il faut tout dire aussi: le président Cardillo était, comme Nemrod, un grand chasseur devant Dieu, et avait de magnifiques chasses, des chasses royales, auxquelles il invitait son roi, et auxquelles son roi lui faisait l'honneur. C'était dans son magnifique hôtel de la ville que ce passait la chose; et comme, au milieu de la propriété, s'élevait un château digne de Sa Majesté d'ignait, la veille des chasses, arriver, souper et coucher dans ce château, où elle demeurait quelquefois deux ou trois jours de suite. Un soir, on y arriva, comme d'habitude, avec l'intention de chasser le lendemain. Quand il s'agissait de chasser, le roi ne dormait pas. Aussi, après s'être tourné toute la nuit dans son lit, se leva-t-il au point du jour, et, allumant son bougeoir, se dirigea-t-il en chemise vers la chambre du seigneur suzerain. La clef était à la porte; Ferdinand eut envie de voir quelle mine un président avait dans son lit. Il tourna la clef et entra dans sa chambre. Dieu servait le roi à sa guise.

Le président, sans perruque, et en chemise, était assis au milieu de sa chambre. Le roi alla droit à lui. Tandis que, surpris à l'improviste, le pauvre président demeurait sans bouger, le roi lui mit le bougeoir sous le nez, pour bien voir la figure qu'il faisait; puis il commença à faire le tour de la statue et du piédestal avec une gravité admirable, tandis que la tête seule du président, mobile comme celle d'un magot de la Chine, l'ac-

compagnait par un mouvement de rotation centrale égal au mouvement circulaire. Enfin les deux astres qui accomplissaient leur périple se trouvèrent en face l'un de l'autre. Et, comme le roi continuait de garder le silence:

— Sire, dit le président avec plus grand sang froid, le fait n'étant pas prévu par les lois de la physique, faut-il que je me lève, ou faut-il que je reste?

— Reste; reste, dit le roi, mais nous fais pas attendre; voilà quatre heures qui sonnent.

Et il sortit de la chambre avec gravement qu'il y était entré.

Bientôt l'honneur que le roi faisait au président Cardillo en allant ainsi chasser chez lui, revilla l'ambition des courtisans; il n'eût pas jusqu'aux moines de premiers convents de l'île qui ne peuplant leurs parcs de chevreuils, de daims et de sangliers, ne fussent invités le roi à venir dîner aux pauvres recluses dont elles dirigeaient les Ames en distraction d'une chasse. On comprend qu' Sa Majesté se garda bien de refuser de pareilles invitations. Le roi était quelque peu vaillant; il oublia presque sa colère de San-Leucio. Cette colonie de San-Leucio était cependant un endroit de fort agréable. C'était un charmant village, situé à trois ou quatre lieues de Naples, appartenant corps et bien au roi; les terres seulement appartenaient à l'abbaye, ce qui n'empêchait pas le roi de s'en avoir sa part. Sa leçon était moins le turban et le bonnet, devant le sérail du sultan Nasone. Comme le schah de Persie aurait pu une fois faire part à ses amis et connaissances, de quatre-vingt naissances dans le même mois.

Aussi, la population de San-Leucio a-t-elle encore, aujourd'hui, des privilèges que n'a sûrement le village du royaume des Deux-Siciles habitant; ne paient pas de contributions et échappent à la loi du recrutement. En outre, chacun, quel que soit son âge ou son sexe, a la prétention d'être quelque peu parent du roi actuel. Seulement, les plus âgés appellent mon neveu, et les autres mon cousin.

Le roi Nasone en Sicile, chassant toujours soit dans ses forêts à balles franches du président, soit dans les parcs des abbesses, faisait sa partie d'homme ou de reversi, et ne regardait le monde que son château dimonte, où il y avait une figure; son lac de Fus-

À tous les atteints de Rhume, Coqueluche ou Bronchites

Prenez le SIROP de PIN PARFUMÉ

Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

UNE MAUVAISE FARCE



LA LADÈBAUCHE — Quoi! deux sous de lait dans ce vase-là! LE DUDÉ — Ça est-ce que ça vous fait, p'p' que j'ai pas...



LE CLIENT. — Ah! c'est tout ce que vous donnez pour deux sous! Eh bien, gardez le vot' lait, je n'en veux pas!

GRAND OPERA TRAGI-COMIQUE

PIERRICHE ou LES AMOURS DE CANADIENNES
PAR JEAN EUGÈNE MARSOUIN

(Suite)
ACTE TROISIÈME

(La scène représente la route principale d'un village. C'est le matin. À gauche de la scène, le presbytère. À droite, l'auberge.)

SCÈNE I — John Bull débouchant à gauche de la scène, va à droite et se trouve face à face avec le Dudé qui lui vient par la gauche.

John Bull (au Dudé). — Ah! comment s'passe-tous, ce matin?

Le Dudé. — Très bien! très bien!

John Bull. — Comment s'va les affaires?

Le Dudé. — Comme sur des roulettes.

John Bull. — Ah! s'nir avec moi. Prendre un p'tit coup de glass beer?

Le Dudé. — Ce n'est pas de refus.

(Tous deux entrent à l'auberge.)

SCÈNE II — Pierriche, seule.

Pierriche (venant par la droite, d'un pas précipité). — Mon Dieu! faut que j'aille de chez d'aller chercher M. l'Curé, c'est ty pas embêtant... une affaire pareille... Mon Dieu, que d'épreuves on a subit dans la vie... moi, qui pensais pouvoir me marier ap'ès demain, et crac! v'là mon oncle qui s'meurt (elle pleure). Mon Dieu! faut qu'il revienne à la santé... (elle tire son mouchoir et s'essuyant les yeux). Mais, tout de même, si le bon Dieu veut le rappeler à lui, c'est pas d'sa faute (à elle-même) c'a s'rait not' affaire... s'il savait que j'parle comme ça... (sursautant) mais je m'amuse... et mon oncle... (elle entre au presbytère).

SCÈNE III — Gros-Jean, seul.
Gros-Jean (venant par la droite)

— J'crois ben que 'mas' av'ir une mauvaise sur'prise, les oreilles m'ont chauffé en gable... (à lui-même) Qu'ai-je fait... qu'ai-je fait... d'la revoir, c't'ange, ma belle Pierriche... (au public) Comment! que vous la trouvez? elle est ben faite... hein... j'vous gage qu'y en a pas à cent lieues à la ronde l'aussi! Elle s'pelle... (se mettant la main sur le cœur) J'sais pas que j'sens la fièvre... mais quand j'la v'et, ça saute... ça tortille, ça s'tortille! (s'exclamant) et j'peux pas l'arrêter... c'est ça l'plus d'été... j'vas aller prendre un p'tit coup, ça va m'remettre à la tige vers l'auberge et entré)

SCÈNE IV — Pierriche, ensuite John Bull, le Dudé, et Gros-Jean.

Pierriche (sortant du presbytère et regardant par la porte). — C'est Gros-Jean qui a été désappointé, quante j'vas y annoncer cette nouvelle.

John Bull le Dudé et Gros-Jean ressortent de l'auberge bras dessus bras dessous en titubant et en chantonnant:

Boire un p'tit coup, c'est agréable.
Boire un p'tit coup, c'est doux.
Boire un gros coup, c'est read l'esprit [malade].
Boire un p'tit coup, c'est doux.

Au bruit qu'ils font, Pierriche se retourne et les apercevant. — Ah! mon Dieu! mon Dieu! sainte bénite! s'ont souls... et Gros-Jean, lui aussi... c'est ty pas effrayant!

Au même moment tous trois aperçoivent Pierriche, et Gros-Jean essaye de les entraîner plus loin.

John Bull (retenant Gros-Jean). — Allons, v'z aller fausser company à vos friends.

Gros-Jean (essayant de se dégager). — Mais, M. Bull, ne voyez-vous pas Mamzelle Pierriche?

John Bull (regardant). — Oh! miss Pierriche, ah! Bis! Bis! Bis! Hello! miss Pierriche... hello!...

Gros-Jean (à John Bull). — Mais,

Maister, taisez-vous donc, elle va nous voir, dans c't'état-là.

Le Dudé (à Gros-Jean). — M. Gros-Jean, dites donc, auriez-vous honte de nous?

Gros-Jean. — Non! non! mais...

Le Dudé (l'interrompant). — Mais... mais... mon gars, je crois bien que tu essaies de tirer de la haute, gare à toi, mon gars... si tu juses...

Gros-Jean, dont les paroles du Dudé font monter la moutarde au nez. — J'crois ben qu'vous voulez d'la chicane, M. Boursevide?

Le Dudé (exaspéré). — Oui, en effet... et si y a longtemps que je cherchais le moment de me trouver seul avec toi. Tu es trop fier avec les amis, mon cher, ou va te corriger de ce défaut... et j'ajoute... qu'aussi moi... (se donnant de l'importance) j'aime Pierriche et que nous allons voir qui va aller la reconduire, ta donzelle, mon gars (avec arrogance). Allez, M. le lâche, préparez votre nez que j'applique un pétard (il va pour frapper Gros-Jean).

JEAN EUGÈNE MARSOUIN.

(A suivre)

PAS DE NAUFRAGE

"La Bourgogne" et "Le Portland" peuvent faire naufrage, mais avec Fred Du bois il n'y pas d'avaries à redouter. Quand on a été dix ans premier tender du "Quebec" on connaît son affaire.

Allez voir ou être bismessement bien connu, 60 rue Saint-Gabriel et vous serez certains de ne pas prendre un coup d'eau à la grande tasse. En fait de liqueurs de choix et de "fancy drinks" cet établissement n'a pas son pareil à Montréal.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Onguement de Pin Parfumé.

Un Triste Exemple

Encore cette maudite boisson! C'est elle qui est la cause indirecte de la mort de ce pauvre Baptiste.

Voici comment c'est arrivé: Le soir de son 40ème anniversaire ses amis lui ont donné un banquet et sur la table il y avait un gâteau entouré de 40 lumières — une pour chaque année. — Baptiste s'est mis à boire, à boire, tellement qu'à la fin il voyait double et a compté 80 lumières. Le lendemain il est mort de vieillesse.

Tout cela c'est la boisson, mes enfants, c'est la boisson.

COUAC-COUAC

LADÉBAUCHE ET BAPTISTE

Ladébauche. — Ecoute, mon vieux, tu sais pas une chose?

Baptiste. — Non.

Ladébauche. — L'autre soir, je me promenais sur la Main Street Saint-Laurent, quand tout-à-coup j'ai été ébloui par un étalage de riches marchandises. C'était des bagues en diamants, des montres d'or, des montres d'argent, des chaînes, des loquets, des épinglettes, des pans d'oreilles et toutes sortes d'argenterie et de pendules. Je ne peux pas te dire comme c'était beau. Il faut voir ça pour le croire.

Baptiste. — Es-tu entré?

Ladébauche. — Oui, et c'était encore plus beau en dedans qu'en dehors.

Baptiste. — Ça doit être cher?

Ladébauche. — Pas du tout. On a des bagues en or solide pour le prix qu'ils vendent des bagues plaquées, ailleurs. Et c'est de même pour tout le reste. J'ai jamais vu un si gros stock de belles choses.

Baptiste. — A qui ça appartient-il tout ça?

Ladébauche. — A un bon Canayen, pas fier, un homme comme toi et moi. Si ta femme a besoin de quelque chose, dis-lui d'aller là.

Baptiste. — C'est bien correct, mais tu ne me dis pas où ça est.

Ladébauche. — Ah, oui! j'oubliais, de te dire que c'est chez

THÉODORE A. GROTHÉ, Bijoutier,

96 1/2 Rue Saint-Laurent. C'est là que je vas toujours et que tout le monde devrait aller.

Pour les affections de la gorge, des bronches et des pneumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul, il vous guérira promptement et sûrement.

1899

Le calendrier artistique du CANARD, qui coûte 25 cents, sera expédié franco dans tout le Canada et les Etats Unis, à ceux qui s'abonneront ou renouvelleront leur abonnement dans le mois de décembre.

DROLERIES

Madame. — Quel temps, bonne amie! Et nous n'avons qu'un seul parapluie.
Monsieur. — Oui, tu vas être trempée, bonne amie.

Au restaurant. — Garçon! Pourquoi engagez-vous tout le monde à prendre du veau froid? Est-ce qu'il est bon?
— Non, monsieur, mais s'il en reste, c'est nous qui le mangerons.

Dans un musée.
Ter Garmen. — Puisqu'il est défendu de fumer, pourquoi ne dis-tu pas à ce visiteur de jeter son cigare?

— Mme Gardien. — Chut! je le trouve trop petit... j'attends qu'il en allume un second.

Maman. — Raymond, pourquoi n'as-tu pas partagé ta pêche avec ta sœur?

Raymond. — Je lui ai donné le noyau. Si elle le plante, elle aura tout l'arbre pour elle seule.

Boissec, dont la mise est très négligée, ne sort plus du cabaret, où il se grisait abominablement.

Un de ses amis essaie de le détourner de ce vice.

— Voyons, mon cher, au lieu de te flâner toujours des "culottes", ne ferais-tu pas mieux, un jour, de te payer un bon pantalon?

Chez le boucher:
Client "d'un ton sévère." — Vous ne vendez pas de viande d'animaux malades ici, j'espère?

Le boucher "affable." — Nous faisons pis que cela.

Client "bouleversé." — Miséricorde de... Est-ce possible?

Le boucher "confidemment"
— La viande que je vends est celle d'animaux morts, absolument morts, monsieur.

Client "d'un air ahuri." — Ah!

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

Compliment raté
M. Pauly. Sur mon honneur, madame, j'ai eu de la peine à vous reconnaître tant vous avez changé.

Mme Aigre. — En mieux ou en plus mal?

M. Pauly. — Oh! madame, vous savez bien que vous ne pouvez pas être qu'en mieux!

Un cocher écrase à moitié une vieille femme.

Le pharmacien déclare que la biessée n'en a que pour deux ou trois jours à vivre.

— Eh bien! s'écrie le cocher, je suis tout prêt à réparer mes torts: je lui paie une rente viagère.



— Au Recorder:

— Accusé, l'ivrognerie est chez vous depuis l'âge le plus tendre, une habitude invétérée.

— Votre Honneur, je bois pour oublier la misère; j'ai été élevé à l'école de l'adversité.

— A l'alcool de l'adversité, vous voulez dire.

Le soir qui précédait une éclipse de soleil, le colonel d'un régiment d'infanterie fit rassembler tous les sergents et leur dit:

— Il y aura une éclipse de soleil demain. Le régiment se rendra en petite tenue au champ de manœuvres. Je viendrai leur expliquer l'éclipse. Si le temps était couvert, les hommes feront l'exercice dans la cour couverte comme d'ordinaire.

Les sergents rédigèrent l'ordre du jour suivant:

"Demain matin, par ordre du colonel, il y aura une éclipse de soleil. Le régiment s'assemblera au champ de manœuvres où le colonel se rendra pour surveiller l'éclipse. Si le ciel est nuageux, l'éclipse aura lieu dans la cour couverte."



Avec la saison froide, Joe Poltras a pris ses quartiers d'hiver dans son nouvel établissement à dix étages au coin de la rue Saint-Jacques et de la Côte Saint-Lambert. Ce restaurant monsieur n'existe encore que sur le papier, et il s'appelle encore le Petit Windsor, mais allez voir ses plans pour l'année prochaine, et vous nous en direz des nouvelles. Il y a des salons grands comme le Champ-de-Mars, et il demande déjà 150 jeunes filles pour ouvrir les portes.
Ouvert jour et nuit.

COMPTOIR DE PREVOYANCE DE MONTREAL

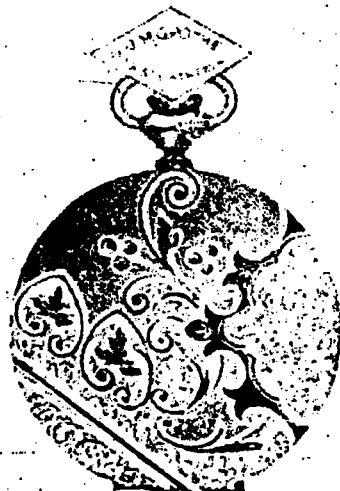
1996 RUE NOTRE-DAME

TIRAGE DU 3 DECEMBRE 1898

Série A. Nos.	Série A. Nos.	Série A. Nos.	Série A. Nos.
838	28,120	55,467	80,505
2,932	30,219	57,506	82,604
5,031	32,318	59,605	84,703
7,130	34,417	61,704	86,802
9,229	36,516	63,803	88,901
11,328	38,615	65,902	91,000
13,427	40,714	68,001	93,100
15,526	42,813	70,100	95,200
17,625	44,912	72,199	97,300
19,724	47,011	74,298	99,400
21,823	49,110	76,397	101,500
23,922	51,209	78,496	103,600
26,021	53,308		

Prochain tirage: le 17 Decembre 1898

AVIS SPECIAL POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN



Avant d'aller acheter ailleurs, ne pas faire une visite au nouveau magasin de bijouterie de **J. M. GROTHE, No. 1879, rue Ste-Catherine?**

Vous y trouverez un assortiment de bijoux, bagues de toute sorte.

Bagues pour enfants, de goût et de prix.

Bagues pour demoiselles, de \$10 à \$100.

Bagues en diamants, de tout prix.

Bagues en or et en platine, en argent.

Epingles de cravates, dans toutes les formes et tous les prix.

Epingles pour dames, dans les mêmes formes et tous les prix.

Peignes et brosses. — Soie de toilette.

Armoires de fantaisie, en argent et en or.

Anneaux de mariage et d'engagement, de toute sorte.

Ornements pour cheveux, en brillants, en or, argent, écaille, etc.
Assortiment complet d'argentiers de toute sorte. Bijoux de table.
Pendules françaises et américaines, en bronze, porcelaine et marbre.
Tapis de salon, dans les genres les plus nouveaux.
Une visite est sollicitée.

J. M. GROTHE,

1879 STE-CATHERINE, MONTREAL.

Meubles de...

Salon, Salle à manger, Chambre à coucher, Boudoir, Bureau, Passage, Cuisine, etc.

Tous les Lundis, Mercredis et Vendredis de chaque semaine sont des jours de bon marché pour argent comptant seulement; les autres jours sont réservés pour les ventes à crédit. Nous garantissons satisfaction ou l'argent sera remboursé. — Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE

Le Marchand de Meubles reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE